

Entre archéologie, universalité et nationalismes : le 30^e congrès eucharistique international de Carthage (1930)

JACQUES ALEXANDROPOULOS

LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE CARTHAGE tenu en mai 1930, demeure généralement dans l'histoire contemporaine de la Tunisie comme un double symbole. Du côté du colonisateur il fait partie des grandes célébrations de l'empire triomphant, au même titre que la commémoration du centenaire de l'Algérie, organisé la même année. Du côté du colonisé, il apparaît comme une provocation chrétienne en terre d'islam, l'effet d'une volonté d'évangélisation illustrée par d'autres signes comme la statue du cardinal Lavignerie bénissant la foule, installée à l'entrée de la Médina de Tunis, au bas de la rue Djemaa-ez-zitouna qui mène à la mosquée du même nom. Certains aspects du congrès sont bien connus et ont été largement étudiés. C'est le cas par exemple de son effet désastreux sur l'opinion tunisienne. Et on date volontiers de ce congrès le véritable réveil des mouvements nationalistes qui devaient mener à l'indépendance¹. On s'intéressera ici essentiellement à ses liens avec l'archéologie, l'histoire de l'Église d'Afrique et le jeu des nationalismes européens.

D'abord, qu'est-ce qu'un congrès eucharistique? « Une réunion d'hommes qui veulent ensemble étudier le dogme de l'Eucharistie, promouvoir son culte... faire mieux connaître... et plus solennellement honorer Notre Seigneur dans le Saint-Sacrement². » L'idée du premier congrès, tenu à Lille en 1880 revient à une pieuse laïque de Tours, Emilie Tamisier, encouragée par son confesseur, Pierre Julien Eymard, fondateur de la

¹ Rapide survol par J.-F. MARTIN, *Tunisie contemporaine*, Paris, L'Harmattan, 1993, p. 94-95. Analyse des effets sur l'opinion tunisienne par A. MAHJOUBI, *Origines du mouvement national*, Publications de l'Université de Tunis, 1982, p. 466-479.

² Lettre pastorale d'A. LEMAITRE, archevêque de Carthage et primat d'Afrique, *Actes et documents*, Tunis, Édition de La Tunisie catholique, 1931, p. 8.